

CRITIQUE FILM FR

- Accueil
- Critiques de films
- Séries TV
- News
- Dossiers
- DVD, BOF, Livre
- Festivals
- Jeux concours
- Tous les articles

LES FESTIVALS DU MOIS D'AVRIL 2015

Festivals News — 02 avril 2015

Mars fut un nouveau mois riche en rétrospectives (Oshima, le Brésil et Ermanno Olmi à la Cinémathèque) et festivals (Créteil, la Russie rie, Beaune...), le mois d'avril sera tout autant meurtrier, voire plus avec là encore des cycles denses (Oshima toujours, [Mikio Naruse](#) à la Maison du Japon) et des festivals de films réunis par origine, thématique (le Bleu au [Forum des images](#)) ou généralistes... En voici quelques exemples en bref, en espérant avoir le temps de creuser les différents sujets

NOUS SUIVRE



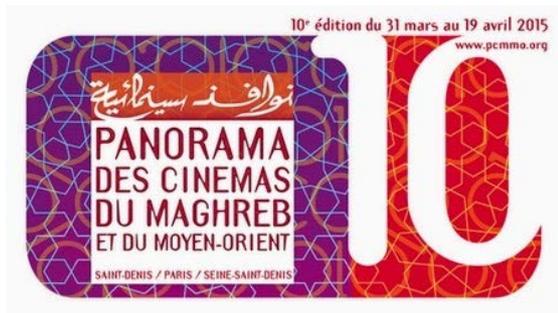
Facebook



Twitter



RSS



Depuis le mardi 31 mars et jusqu'au 19 Avril, [10ème Panorama des cinémas du Maghreb et du Moyen-Orient](#) autour de l'actualité des cinémas du Maghreb et du Moyen-Orient en 40 films avec un focus sur le cinéma marocain contemporain en 20 films et de nombreux événements. C'est au cinéma l'Écran de Saint-Denis (à la sortie du métro Basilique de Saint-Denis, ligne 13) avec notamment en avant-première *Les Terrasses* de Merzak Allouache le jeudi 2 avril à 21h



Le [Festival L'Europe autour de l'Europe](#) se poursuit jusqu'au 15 avril, avec une compétition qui commence officiellement le vendredi 10 avril et des hommages au cinéma autrichien



FESTIVAL DE CANNES 2015





LES
13-24 MAI
2015

Toute l'actualité du festival

Thématique **Bleu au Forum des Images** (métro Châtelet / RER Les Halles) du 1er avril au 24 avril, avec *La Chambre bleue*, *Perfect Blue*, *Mulholland Drive*... et du 17 au 26 avril, **Séries Mania** avec notamment une nuit *Walking Dead* avec les huit premiers premiers épisodes de la saison 5 (voir bilan SANS SPOILERS [ici](#)) et des pilotes des séries événements *Bloodline* créée par Glenn Kessler et Todd A. Kessler (*Damages*), avec Ben Mendelsohn et Kyle Chandler, *Daredevil*, *Empire* créée par Lee Daniels (en sa présence), *How to get away with murder*, *The Affair*, *Transparent*, *Wayward Pines* (en ouverture) et surtout l'intégrale de la minisérie *Olive Kitteridge* qui réunit Frances Mc Dormand, Richard Jenkins et Bill Murray



La Cinémathèque Française (à Bercy) propose des rétrospectives Brésil ! Une histoire du cinéma brésilien (jusqu'au 18 mai), **Michelangelo Antonioni** du 9 avril au 31 mai (avec une exposition) et Buster Keaton (du 22 avril au 1er juin) et toujours Nagisa Oshima donc, jusqu'au 2 mai

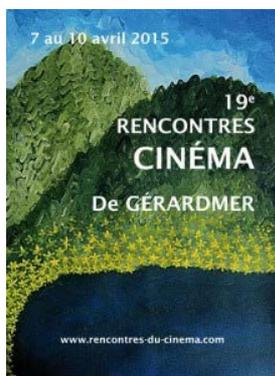
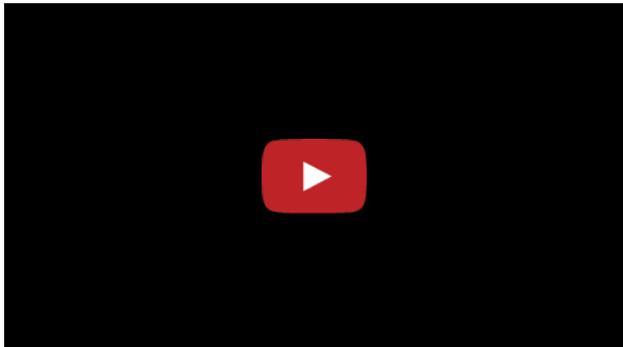


Rétrospective consacrée à l'oeuvre du grand cinéaste **Mikio Naruse** à la **MCJP (Maison de la Culture du Japon)**, métro Bir-Hakeim) du jeudi 2 avril au jeudi 30 avril





[Festival du Cinéma Brésilien de Paris du 7 au 14 avril](#) à l'Arlequin (76 rue de Rennes, métro Saint-Sulpice – ligne 4)



[19èmes Rencontres cinéma de Gérardmer](#) du 7 au 10 avril avec de nombreuses avant-premières dont *Medea* d'Andrea Pallaoro qui semble particulièrement prometteur (avec les excellents Catalina Sandino Moreno et Brian F. O'Byrne), *Caprice*, la nouvelle comédie d'Emmanuel Mouret, *Partisan* d'Ariel Kleiman, un thriller avec Vincent Cassel ou *Hill Of Freedom* de Hong sang-soo

10ème édition d'[ÉCU, le Festival Européen du Film Indépendant](#) du 10 au 12 avril 2015 à Paris, aux cinémas Les Sept Parnassiens et Lincoln

[La Garenne Tout Court](#), Festival des courts-métrages indépendants les 11 et 12 avril à la Médiathèque de La Garenne Colombes (20-22 rue de Châteaudun, à 10mn de Paris)



[La 12ème édition du Festival du Cinéma de Brive](#), le royaume des Moyens-métrages aura lieu du 14 au 19 avril avec une compétition qui s'annonce marquante, un hommage au Free Cinema, un panorama du moyen-métrage japonais contemporain, un focus sur Werner Herzog, des courts-métrages rares de Douglas Sirk et Paul Verhoeven et des épisodes sur grand écran de la série culte *Le Prisonnier*



[3ème édition du Festival du Film de Football](#) à La Lucarne du 23 au 26 avril au Point Éphémère à Paris avec du football féminin, *A nous la victoire* de John Huston, avec Sylvester Stallone ou *The Damned United*, biopic de l'entraîneur anglais Brian Clough interprété par Michael Sheen.

Pas loin en Europe, signalons le [33ème Festival International du Film Fantastique de Bruxelles \(BIFFF\)](#) du 7 au 19 avril et pour ceux qui seraient tentés par un voyage outre-Atlantique, le [Tribeca Film Festival](#) de Robert De Niro à New York City aura lieu du 15 au 26 avril avec notamment l'avant-première du très attendu *Maggie* avec Arnold Schwarzenegger. J'dis ça, j'dis rien...

CRITIQUE FILM FR

Accueil Critiques de films Séries TV News Dossiers DVD, BOF, Livre Festivals Jeux concours Tous les articles

COMPTE-RENDU BRIVE 2015 CHAPITRE PREMIER

Festivals News — 20 avril 2015

Départ de la gare d'Austerlitz pour Brive en ce vendredi 17 avril à 6h38 en mode warrior (c'est vraiment trop tôt pour un grand stressé du « mais non je ne vais pas louper mais peut-être que oui vais-je me réveiller suis-je encore endormi ») pour rejoindre le festival de Brive et sa love room (non mais c'est quoi ce porte-clefs ?) où l'on m'attribuera, en cette année où sept épisodes du *Prisonnier* Patrick Mc Goohan seront projetés, la chambre... numéro 6 (la preuve ci-dessous avec ma photo de la clef de l'amûr si j'arrive à la télécharger).

Pourquoi si tôt ? Stratégie militaire pour pouvoir 1) ne pas rater la séance de 12h30 car Paris – Brive, c'est cinq heures de train et partir à 7h45 cela veut dire que l'on arrive pile poil pour la séance et ça, ce n'est pas possible car cela veut dire, pas de déjeuner digne de ce nom et ne pas manger déçamment à Brive, c'est comme ne pas voir de moyens-métrages à Brive (dans l'une des trois belles salles du Rex, voir la plus grande ci-dessous) ou ne pas tomber sur au moins l'un des deux frères [Dardenne](#) à Cannes.



Cheval de guère adulte

À propos des frères [Dardenne](#) (ça c'est de la transition), l'on retrouve leur *Gamin au Vélo* [Thomas Doret](#) dans un récit initiatique très masculin dans un centre de formation de jockeys où la compétition (beaucoup d'appelés, peu d'élus) exerce une pression de tous les instants et où le droit à l'erreur n'existe pas vraiment. *Petit homme* de [Jean-Guillaume Sonnier](#) saisit une attirance trouble entre le frère blond (David) pour son camarade Eliab (Kamza Meziani) qui fait le mur chaque soir et le fascine comme l'être parfait auquel il voudrait ressembler voire plus si affinités. Il semble simplement curieux de la raison de cette fugue nocturne quotidienne mais la réalité est peut-être toute autre, ses questions ressemblant à un prétexte pour l'aborder. Il le suit du regard lorsqu'Eliab se déshabille en cachette de ses camarades pour vérifier qu'il est bien dans la limite du poids autorisé.



NOUS SUIVRE



SORTIES DE LA SEMAINE

Les sorties du 1er avril 2015

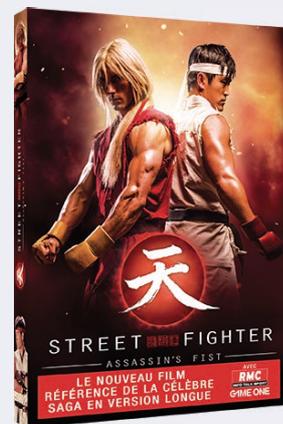
RECHERCHE

Taper votre recherche !



- | Récents | Populaires | Commentaires |
|---------|--|--------------|
| | Affiche de The Walk – Révez plus haut
23 avril 2015 | |
| | Test Blu-ray : Le Hobbit – La bataille des cinq armées
22 avril 2015 | |
| | Premières photos de Johnny Depp dans 2 films
22 avril 2015 | |
| | Test DVD : Why don't you play in hell ?
22 avril 2015 | |
| | Batman v Superman : premier teaser & nouvelles affiches
22 avril 2015 | |

JEU CONCOURS STREET FIGHTER: ASSASSIN'S FIST



3 Blu-ray à gagner !

DES LIENS UTILES

Trouvez des idées cadeaux originales sur



La forme de ce récit bien mené reste plutôt classique mais se suit plutôt agréablement avec des questionnements sur la bonne apparence, la bonne taille, les bonnes orientations et même si c'est sans grande surprise, entre la façon dont ils s'apprivoisent, se rapprochent, deviennent amis et confidents, jusqu'à une double trahison, se révèle être **un regard juste sur l'adolescence et ses affres, dans les rapports intimes et de groupe**. Après **Olivier Gourmet** et Jérémie Rénier dans *La Promesse*, **Emilie Dequenne** et **Fabrizio Rongione** dans *Rosetta*, **Déborah François** dans *L'Enfant*, Arta Dobrosi dans *Le Silence de Lorna*, **Thomas Doret** suit une impressionnante lignée d'acteurs contemporains majeurs du cinéma contemporain découverts par les **Dardenne** qui sont certainement surpris par une telle réussite, leur approche étant, à l'image d'un Robert Bresson et dans une moindre mesure (car l'on n'a pas encore assez de recul) de Bruno Dumont, de trouver l'interprète juste pour un film bien précis sans qu'ils soient destinés à une longue carrière.



Déjà revu entre temps dans *Renoir*, il grandit sous nos yeux et affiche une présence saisissante, doublé d'un léger air de famille avec l'anglais Thomas Brodie Sangster. Malgré quelques maladresses ou lourdeurs (l'orgasme chevalin mécanique semblant surligner inutilement le ressenti inavoué du personnage de Doret), **ce moyen-métrage de trente minutes fut une belle porte d'entrée vers le festival 2015**. Le film est de nationalité suisse, preuve que **Thomas Doret** a bien fait d'apprendre à faire du vélo, car après la Belgique des Dardenne et la France de *Renoir*, la bicyclette est un moyen pratique pour se forger une carrière internationale. À moins qu'il ne prenne le train, mais là déjà ça fait moins rêver.



Si t'as pas vu le **Free Cinema**, t'as rien compris

Dans le cadre du Focus sur le **Free Cinema**, **deux grands moments du cinéma anglais, avec d'abord *Momma Don't Allow* de Karel Reisz et Tony Richardson (1956)**, documentaire où les prolétaires Teddy boys se mêlent aux bourgeois bohème Toffs un samedi soir dans un club de Londres, le Wood Green Jazz Club où le jazz à l'américaine échauffe les esprits. Une captation vibrante et exaltante de la jeunesse et de la libération des mœurs saisie par la caméra experte et vive de **Walter Lassally**, l'un des grands noms de cette période et l'un de ses derniers témoins encore en vie qui nous a gratifié d'une belle rencontre de cinéma à la Cinémathèque voici seulement quelques semaines. La projection en pellicule nous a permis de retrouver l'essence et le sens de l'image de Lassally à qui l'on doit dans un toute registre le noir et blanc de *Zorba le Grec*.



The Amazing Spider-Man, les dernières actualités

Conseils en imprimerie

Imprimeur en ligne, Commander Carte de visite

Des idées cadeaux pour Noël

Warner Bros Studio Tour à Londres – plongez dans l'univers d'Harry Potter



Ce tout premier film co-signé [Karel Reisz](#) et [Tony Richardson](#) est autant un exercice de style visuel qu'un document historique ancré dans son temps sans être figé dans un passé lointain. La classe ouvrière est au paradis du jazz, de la danse et de la bonne bière avec un regard fin sur le rapport de classes qui pourrait s'évanouir le temps d'un intermède musical. Après ce coup de maître partagé, les réalisateurs vont faire de très beaux débuts dans le long-métrage, [Tony Richardson](#) avec *Look Back in Anger* en 1958 et [Karel Reisz](#) avec *Samedi soir dimanche matin* le film qui fit d'[Albert Finney](#) en 1960 un espoir du cinéma britannique, l'un des rares longs-métrages qui sera présenté à Brive.



Deuxième moment de ce cinéma en toute liberté, *Together* permet de rappeler, l'air de rien, une triste réalité : le cinéma féminin anglais n'existe pas. C'est raide mais c'est hélas bien vrai. Rare film réalisé par une femme au sein de l'industrie britannique, *Together* est signé [Lorenza Mazzetti](#)... d'origine italienne. Aucune autre réalisatrice au sein du *Free Cinema*, peu d'autres depuis jusqu'aux arrivées tardives de Beeban Kidron, Andrea Arnold ou Lynne Ramsay.



Londres affiche encore les ravages de la Seconde Guerre Mondiale, à l'image de la capitale italienne saisie par Roberto Rossellini dans *Rome, ville ouverte* dix ans plus tôt (nous sommes en 1956, ce qui fait peur). Les protagonistes sont deux dockers sourds-muets qui sont comme une version mélancolique de Laurel et Hardy sortis du cinéma muet pour être eux-mêmes sourds et muets dans un monde sonore agressif et dans un contexte ouvrier noir et sans perspective de bonheur. Le duo est interprété par le peintre anglais [Michael Andrews](#) («Laurel») et le sculpteur écossais Eduardo Paolozzi («Hardy») un pionnier du pop art.



Eduardo Paolozzi et Michael Andrews

La réalisatrice saisit une vérité sensorielle et physique de l'époque, sans dialogues ou presque, en dehors de quelques chansons prononcés par les enfants, des comptines à l'aura menaçante. Dédié aux habitants de l'East End de Londres, *Together* pourrait donc être une franche comédie mais vire au tragique et au désespoir total, à l'image des premières apparitions déjà sinistres de ces enfants laissés à l'abandon dans un bidonville à ciel ouvert et jouant dans des terrains vagues à perte de vue. Ils sont libres de harceler ce duo de travailleurs pauvres, isolés par leur handicap, solidaires mais solitaires, condamnés au choix au mépris ou aux quolibets, aux moqueries. Ces gamins faussement innocents sont comme des évadés d'un cinéma d'horreur à l'italienne, plus dérangeants que dans *Le Village des Damnés*, annonçant les terrifiants bambins des *Révoltés de l'an 2000*.



Le décor est un cadre tristement parfait pour ce récit post-apocalyptique avec ces gravats et ces ruines que l'on s'étonne de découvrir dix ans après la fin de la guerre. Visuellement la mise en scène est mouvante, accompagnant les errances silencieuses du duo avec de jolis idées comme un plan terrible sur un plan d'eau trop calme ou une séquence d'amour superbement cadrée, en deux temps, un couple s'embrassant dans l'embrasure d'une porte de chambre (qui me rappelle ma love room, comprenez qui pourra) en ombres chinoises d'abord puis éclairé par une lampe à l'intérieur de la même chambre. Comme *Momma Don't Allow*, le film est éclairé (parmi d'autres signataires) par Walter Lasally, *John Fletcher* signant encore le montage et la captation des bruits, participant à l'atmosphère inquiétante du son et de son absence de cette tragédie working class. Un peu du *René Clair* période *À nous la liberté* dans ce couple presque bonhomme, une influence probable sur l'oeuvre de Bill Douglas, l'un des héritiers du Free Cinema dans sa façon de saisir l'horreur d'être pauvre, *Together* est un jalon important du cinéma anglais, le découvrir un pur bonheur pour tout cinéphile.



CRITIQUE FILM FR

Accueil Critiques de films Séries TV News Dossiers DVD, BOF, Livre Festivals Jeux concours Tous les articles

COMPTE-RENDU BRIVE 2015 CHAPITRE DEUX

Festivals News — 22 avril 2015



Suite de mon compte-rendu sur le [Festival de Brive](#), on est toujours le vendredi 17 avril, la journée fut bien dense... la première partie, c'est [ici](#). Au programme de cette deuxième partie : des mineurs ukrainiens pour qui Germinal n'est pas du passé, un homme-poulet, un monstre à tête de bite, des enfants dans une soucoupe volante, des racistes, du bizarre en veux-tu en voilà mais aussi des [madeleines](#) au chocolat !



Mines et (no) récréations

Dans la compétition, quelques beaux moments de cinéma sur lesquels on reviendra plus en détails, comme [Vous qui gardez un cœur qui bat](#) d'Antoine Chaudagne et Sylvain Verdet, [Les Enfants](#) de Jean-Sébastien Chauvin et [Notre-Dame-des-Hormones](#) de Bertrand Mandico dont la vision déjà fort marquante fut enrichie par la qualité des débats menés avec intelligence et pertinence par la déléguée générale du festival, [Elsa Charbit](#), qui a marqué les festivaliers par la richesse des débats proposés que l'on adhère ou non aux projets de cinéma présentés. **Antoine Chaudagne a ainsi évoqué ses nombreux voyages en Ukraine pour saisir l'intimité de mineurs gaziers dans ce que représente leur travail et leur impossible vie à côté**, les dangers de leur métier, «la vie de merde» qui en résulte, la mort, la peur et l'ennui, avec une empathie et un vrai sens du cinéma dans ce documentaire où un argot fleuri contraste avec des intermède littéraire, où le grain du 16 percuté les images (hideuses) d'un ordinateur, rare contact des mineurs avec l'extérieur et preuve rassurante (?) qu'ils ne vivent pas en autarcie. La tragédie du monde ouvrier captée sans détour avec deux personnages là encore percutants par deux réalisateurs qui se sont investis dans ce projet qui s'est préparé puis tourné sur une période de sept années. Cette idée de mêler social et cinéma est bien dans l'esprit du Free Cinéma, même si l'approche n'est pas strictement la même, autres temps, autres mœurs même si le calvaire ouvrier repose sur un cycle qui n'est pas loin du mythe de Sisyphus dans une souffrance sans fin. Évoquons plutôt une affinité d'esprit des réalisateurs, de leurs sujets et de l'équipe de sélection du festival.



NOUS SUIVRE



SORTIES DE LA SEMAINE

[Les sorties du 1er avril 2015](#)

RECHERCHE

Taper votre recherche !



Réçents Populaires Commentaires

- Compte-rendu Brive 2015 chapitre 3**
26 avril 2015
- Critique : Un jeune poète**
26 avril 2015
- Prix Jean Vigo, rencontre avec Cantet et Assayas**
26 avril 2015
- Test Blu-ray : Dumb & dumber de**
25 avril 2015
- Séries Mania : palmarès de la 6ème édition**
25 avril 2015

JEU CONCOURS STREET FIGHTER: ASSASSIN'S FIST



3 Blu-ray à gagner !

DES LIENS UTILES

Trouvez des idées cadeaux originales sur



Mon frère, ce héros...

Intermède comique et tendre aussi avec **Mon héros** de Sylvain Descloux qui change de registre après le plus strictement mélancolique *Le Monde à l'envers*, avec Myriam Boyer et Vincent Macaigne. Poulet sandwich dans un espace commercial anonyme, Yan distribue des prospectus dans un déguisement ni neuf ni propre et se montre soudain intéressé par un homme en costumes qui tente de vendre un vague terrain vague à des investisseurs chinois. Le hasard vient ainsi de réunir Yan et son frère Rémi qu'il n'avait pas vu depuis la mort de leur mère. Les situations comiques s'enchaînent malgré cette notion de tristesse qui imprègne l'arrière-plan au détour d'une phrase (« *elle me manque* » dit l'un, « *moi aussi* » réplique l'autre) et la relation tendue entre ces deux frères qui ne semblent avoir rien à se dire. Ils sont piégés dans leur vie de loser, pas heureux du métier qu'ils exercent ni de leur mode de vie, l'un prospecteur en investissement, l'autre sans réelle ambition professionnelle, juste heureux (au moins en apparence) de survivre et de s'amuser avec ses amis. **Aucun des deux n'est vraiment satisfait de sa vie, ils font avec, leurs costumes leur permettant de se cacher leur ressenti profond comme des costumes de super-héros protègent l'identité secrète de ceux qui les portent.**



De la rigolade franche mais aussi un vrai sens du cinéma avec ce plan où des éoliennes en action entourent un van au centre de l'image et qui se rapproche ou lorsque Rémi est assis sur un quai de train au centre du cadre là encore, une mise en place qui annonce que quelque chose de significatif va se placer, comme quoi la vision comique d'un auteur briviste peut être graphiquement soignée.



Signalons enfin *last but not least* la présence réjouissante d'**Esteban en copain (forcément) rigolo**. L'acteur le plus space du cinéma français se plaignait dans la bande-annonce du festival réalisée une nouvelle fois par Vincent Dietschy de ne pas aller à Brive. Voilà, c'est fait aussi grâce à son apparition dans une bétailière, rajoutant une nouvelle apparition bizarre à sa carrière hétéroclite, souvent dans des moyens & courts-métrages qui sont souvent bien plus que moyens. On aimerait le voir un peu plus souvent dans des longs, comme dans *La Fille du 15 juillet* car Dieu soit loué pour **Esteban** (sans prosélytisme). **Bienvenue à Damien Bonnard** que l'on verra dans au moins

The Amazing Spider-Man, les dernières actualités

Conseils en imprimerie

Imprimeur en ligne, Commander Carte de visite

Des idées cadeaux pour Noël

Warner Bros Studio Tour à Londres – plongez dans l'univers d'Harry Potter

deux autres films de la compétition, *Petit lapin* et *La Terre penche*, c'est un petit monde ma bonne dame, faisant de lui un successeur aux autres réguliers acteurs brivistes : Vincent Macaigne, Bastien Bouillon, **Esteban** donc ou Laetitia Dosch, notre héroïne 2014. Son frère déguisé en poulet est interprété par **Guillaume Viry** et tous deux forment ce nouveau beau duo dans un festival qui n'en manque pas. Comme *Inupiluk* de Sébastien Betbeder, *Mon frère* confronte des étrangers qui découvrent la France à des français à leurs yeux pittoresques et cette rencontre enrichit un peu tout le monde. Un peu de gravité tranquille derrière l'humour très bon enfant dans ce film de potes, de frères, frais et bien plaisant, chaleureux et à l'esprit débridé sans être vain. On attend son premier long-métrage sans trop d'inquiétude sur sa qualité éventuelle, le tournage de *Vendeur* où il dirige Gilbert Melki, Pio Marmat, Sara Giraudeau, Pascal Elso et Clémentine Poidatz étant déjà lancé.



Si tu es raciste, c'est mal, si tu manges une banane, tu tues un taliban

Suite avec deux films qui, sans démeriter, ne sont pas raccord avec mes envies de cinéma. Avec *Souvenirs de la Géhenne*, **Thomas Jenkoe** va à la rencontre d'habitants de Grande-Synthe pour les interroger sur le meurtre en 2002 d'un Maghrébin de 17 ans qui fut abattu par un certain J.D. dont les propos sont reconstitués d'après le dossier d'instruction de son procès. Le rapport au crime via les lieux familiers où le tueur est passé rappelle la théorie du paysage chère à **Masao Adachi** (*Paysage de 17 ans* réalisé par Koji Wakamatsu en restant l'étendard) mais on reste un peu à la porte de ce **film trop long (plus de 50 minutes) dont le propos n'est pas d'une folle originalité et hélas pas transcendé par sa forme**. *L'Étranger* de Camus est toujours d'actualité, « Killing an arab » (pour reprendre le titre d'une chanson de The Cure inspirée de ce texte) restant toujours aussi une soupape d'évacuation de l'ennui, de la vacuité pour des esprits affaiblis par le vide de leur vie. Les témoignages qui se succèdent sont comme sortis d'un micro-trottoir peu inspiré. Le réalisateur ne s'implique pas suffisamment et se contente de rappeler avec une absence de rythme dans le montage que l'on est toujours l'étranger d'un autre dans ces commentaires où explosent ces méfiances de communautés envers d'autres et ces théories du complot désarmantes de naïveté crasse. La France de ce film n'est pas belle, fait presque gerber, avec des propos haineux qui soulignent que nous n'irons pas au paradis car l'enfer est ici. Le propos est fort certes, mais où est la dimension cinématographique de l'oeuvre ?



Dans son documentaire expérimental *Mamma är Gud*, **Maria Bäck** filme ses conversations sur Skype avec sa mère dont les propos incohérents trahissent ses troubles psychiques : « les fleurs peuvent communiquer leurs pensées à ceux qui dorment », « chaque fois que tu manges une banane, tu fais mourir un taliban », variation étonnante sur la battement d'ailes du papillon. Nous ne voyons pas son visage dans le film. Le dispositif de mise en scène montre la réalisatrice lovée au bord de sa fenêtre, de profil, et en lieu et place de champs / contre-champs des plans interchangeables. La démarche pourrait émouvoir mais ce work in progress dont on peut saluer le style libre laisse indifférent. Un joli travelling avant dans un sentier ne suffit pas pour justifier la vision de cet essai trop personnel, presque gênant .





Pour me remettre de ce programme plombant, je profite d'un peu de temps libre dans un agenda de brut pour une **PAUSE GOURMANDE** qui me permet de découvrir LA boulangerie de Brive, la [boulangerie Golfier](#) avec sa vitrine alléchante qui regorge (entre autres bons petits produits) de **superbes madeleines aériennes et délicieuses avec un nappage chocolat qui a du bon goût de chocolat**. Voyez ci-dessous, c'est un vrai coup de cœur. Pour Christophe Lemaire c'est le Cash Converters, pour moi c'est les gâteaux. Et pour ne rien gâter Françoise Lebrun partage mon enthousiasme !



Promenons-nous dans les bois pendant que le loup y est

Retour au cinéma avec une belle soirée riche en propositions de cinéma de genre. Dans [Les Enfants de Jean-Sébastien Chauvin](#), une mère et ses deux enfants fuient une maison où un monstre semble enfermé dans le grenier et se réfugie dans la forêt. Ce récit fantasmagorique conservera jusqu'au bout sa part de mystère sur la séparation entre rêve et réalité. Un film enthousiasmant, sur une musique de Ulysse Klotz qui accompagne bien cet étrange objet sous influence spielbergienne avec des enfants qui vivent de grandes aventures, un père absent et guère flatté, une lumière venue de ciel (à la *E.T.*), des effets spéciaux minimalistes. On commence dans le réel bien gentil avant de déraiser dans le gore, la fuite se faisant dans une brume enveloppant la campagne puis dans une forêt utilisée à la fois pour son aspect protecteur qu'inquiétant. **On peut donc faire du fantastique en France**, dans un beau cinémascope en plus, sans naturalisme à la française sur signifiant. Ici la direction d'acteurs est parfaite, les effets spéciaux a minima sont d'une belle simplicité et la profondeur du récit en non-dits sur cet étrange univers laisse de la place (mais pas toute la place non plus) à l'imagination du spectateur encouragé par celle des enfants qui sont les moteurs de cette étrange fable.



On sort de là ému et émerveillé dans cette ode à l'enfance torturée que l'on verrait bien développée sur un long-métrage, il y a suffisamment de matière pour, dans cette histoire imaginée avec la scénariste Cécile Vacheret dont la participation n'est certainement pas anodine... **Le cosmos est réinventé comme dans un dessin d'enfants avec un final étonnant qui lorgne vers l'origine du monde**. Les rochers granitiques de Huelgoat agissent comme une porte vers une autre dimension de réalité, un peu comme dans [Pique-Nique à Hanging Rock](#), Chauvin n'étant ni plus explicite ni plus rassurant que Peter Weir dans la captation d'un fantastique dans un cadre réaliste mais certainement pas naturaliste, avec une sensibilité française d'épouvante et une dimension plus universelle avec monstre (une rareté tout de même dans le cinéma français) et soucoupe volante (encore plus).





Cinéma de monstre encore mais encore plus frappadingue avec *Notre-Dame-des-Hormones* de Bertrand Mandico à qui l'on devait l'étonnant *Boro in the box* ([critique](#)). Le cinéma est riche en grands moments d'actrices au bord de la crise de nerfs, ou sur le point d'être rejetées de l'Histoire, les deux chefs d'oeuvre indépensables étant *Sunset Boulevard* de Billy Wilder et *Eve* de Joseph Mankiewicz. Ici l'on pense plus à *Qu'est-il arrivé à Baby Jane ?* de Robert Aldrich ou *Femmes Femmes* de Paul Vecchiali ([critique](#)). Deux actrices passent un week-end dans une maison de campagne afin de répéter une pièce de théâtre (Oedipe), c'est l'idée de départ qui sera vite expédiée ad patres même si la question du jeu et de la scène sert de cadre à cet étrange objet de cinéma.



Lors d'une promenade dans les bois, l'une d'entre elles déterre une créature immonde qui devient un objet de convoitise pour les deux femmes, prêtes à tout pour la posséder aux dépens de l'autre. Deux grandes actrices [Elina Löwensohn](#) (révélée par Hal Hartley) et la rivettienne [Nathalie Richard](#) (*Haut, bas, fragile*) sont Lune et L'autre qui s'affrontent, agissent comme des ennemies implacables mais dont la vie dépend de la poursuite de leur duel qui repose sur l'idée de « ni avec toi, ni sans toi », leur rivalité semblant être le moteur de leur vie au quotidien. **Tout séduit ici**, la photo de Pascale Granel, le cadre, la mise en scène et l'imagination de Mandico, son goût pour les filtres. Chaque plan est un tableau qui fait avancer l'histoire grâce au montage de Laure Saint-Marc, aux décors de Astrid Tonnelier, aux costumes de Sarah Topalian, au son et aux effets spéciaux de David Scherer, génie du maquillage et de création de créatures bizarres. Celle du film (à la tête de bite, faut bien le dire), en latex, poils, liquides divers et confiture est championne du monde dans le genre, à la hauteur de son travail sur *L'étrange couleur des larmes de ton corps* ou *Theatre Bizarre*. Tourné en dix jours pour des raisons éminemment financières, le film n'est jamais victime de son économie modeste. À l'écran, de la belle image en super 16mm, des trésors d'imagination et de créativité, sous influence mais trouvant son propre style. Sans que cela soit écrasant, l'on pense à Mario Bava et sa *Planète des Vampires*, Paul Vecchiali et ses femmes démentes, Borowczyk lui-même dans son rapport à l'étrange, Jacques Demy avec ce salon de thé en plein air qui est d'une grande normalité dans le contexte, tout comme les chandeliers vivants à la Cocteau.



Mandico développe pourtant son registre à lui, son travail est artisanal mais précis. La pellicule assume son statut de matière sensible tout comme l'est cet ofni hilarant, crade, cruel, beau, inventif porté par ses deux magnifiques comédiennes soutenues elles-mêmes par la narration bonhomme de [Michel Piccoli](#). La recreation du son en post-synchro crée un détachement, une forme d'hypnose, soulignant par petites touches la dimension hilarante de cette comédie expérimentale et viscéralement drôle avec plans soignés où tout passe, même l'improbable et de

l'improbable, on en trouve beaucoup ici ! Comme le dirait Christophe Lemaire, «un film qui commence par la musique de *Cannibal Holocaust* (du regretté [Riz Ortolani](#)) est forcément bon». Bien vu (ou entendu) et bien dit ! Et bravo en passant à Christophe Taudière, de France 2, dont le réalisateur et l'actrice Elina Lowensöhn ont souligné le fantastique soutien qui a permis à cette créature étrange qu'est *Notre-Dame-Des-Hormones* de sortir des bois.



ARTICLES SEMBLABLES



PARTAGE



AUTEUR



Cet article a été écrit par Pascal Le Duff, rédacteur en chef cinéma sur Critique-film.fr

Pascal Le Duff

PROFIL

[Inscrivez-vous avec Twitter](#) [Inscrivez-vous avec Facebook](#)

ou

Nom

E-mail Non publié

CRITIQUE FILM FR

COMPTE-RENDU BRIVE 2015 CHAPITRE TROIS

Festivals News — 26 avril 2015



Deuxième jour de victuailles moyennes (rapport au format, moyen-métrage, voilà, jeu de mots) avec Françoise Lebrun derrière la caméra (mais aussi toujours devant), [Hubert Viel](#) devant la caméra (mais toujours aussi derrière) et [Damien Bonnard](#) partout mais aussi [Thomas Blanchard](#) d'*Inupiluk*, de l'humour, de l'écologie et encore des mineurs, plus détendus que les ukrainiens de la veille.

NOUS SUIVRE



Facebook



Twitter



RSS

SORTIES DE LA SEMAINE

[Les sorties du 29 avril 2015](#)

RECHERCHE

Taper votre recherche !



Récents Populaires Commentaires



Critique : Ex machina
11 mai 2015



Cannes 2015 : Visions Sociales
11 mai 2015



Nuit Mad MAX Linder le samedi 16 mai
11 mai 2015



Quand un Mad Max rencontre un autre Mad Max..
11 mai 2015



Test Blu-ray : La rançon de la gloire
9 mai 2015

JEU CONCOURS STREET FIGHTER: ASSASSIN'S FIST



3 Blu-ray à gagner !

DES LIENS UTILES

Trouvez des idées cadeaux originales sur



[Petit lapin](#), avec [Camille-Lou Grandrieux](#) et [Hubert Viel](#)

Une femme qui a des absences, l'autre qui s'endort

Premières nouvelles concrètes d'un abonné de Brive, Grand Prix en 2013 et présent aux Workshop Pitch l'an dernier. [Petit lapin](#) de [Hubert Viel](#), toujours en noir et blanc mais moins impressionnant, formellement et dans ses thématiques qu'[Artémis](#), cœur d'[artichaut](#), disons-le nettement mais la barre était très haute, genre [Sergueï Bubka](#) ou pour rester dans le monde du moyen-métrage genre [Un Monde sans femmes](#) de [Guillaume Brac](#), l'un des emblèmes du Festival de Brive. Cette comédie nonchalante permet de prendre des nouvelles tout de même très plaisantes de son auteur, et ici interprète neurasthénique principal (genre [Benjamin Biolay](#) – dans tous ses films – mais moins endormi) dont la cousine souffre d'un mal étrange. À cause de sa trop grande consommation de chewing-gums, elle a des absences et se retrouve à l'hôpital après un nouveau malaise. **Cousin et cousine vont faire équipe avec une amie pour appeler les services consommateurs de produits de grande consommation pour leur demander de réduire voire de supprimer les additifs alimentaires présents partout.** C'est un monde inquiétant qui est dénoncé dans ce court politico-écologico-biologique qui traite son sujet avec humour dans une succession d'appels qui virent à l'absurde mais basés sur des faits (plutôt) réels.

La fable se déroule sur un ton ironique qui se joue des théories du complot et de la paranoïa avec une prestation comique une nouvelle fois géniale de [Noémie Rosset](#), l'inoubliable [Callie Staux](#) d'[Artémis](#) (ici brune et non plus blonde platine) en amie inquiète 1) pour les neurones de son amie et 2) de savoir si elle peut poursuivre sa consommation accrue d'apéricubes (au moins 24 par jour, ce qui est beaucoup, en effet). Entre fiction et documentaire, [Hubert Viel](#) est certes en dessous de son « tube » mais séduit tout de même avec cet exercice qui fleure bon l'improvisation ([Noémie Rosset](#) semble au bord du fou rire) mais heureusement pas l'amateurisme. Et une découverte, les emballages de sandwich Monoprix affichent cet étrange décalque d'une blague [Carambar](#) : « ce thon préfère sortir en club qu'en boîte ». Un film qui dénonce le mauvais goût, jusqu'au bout, jusqu'à la blague de trop. La mère inquiète des malaises de sa fille est jouée par [Marie Rivière](#), l'une des actrices fétiches d'[Eric Rohmer](#). [Camille-Lou Grandrieux](#), qui joue sa fille et fait ses débuts à l'écran, lui ressemble comme deux gouttes d'eau, la photo ci-dessus où, il est vrai, elle baisse la tête, étant plutôt éloquente. Deuxième apparition (de l'ordre de la figuration) de la semaine briviste de [Damien Bonnard](#) qui fait passer un casting à la cousine, malmené par le cousin peu discret.



[Damien Bonnard](#), nouvel abonné briviste

Comme pour [Hubert Viel](#), la réalisatrice [Christelle Lheureux](#) penche vers Brive et Brive penche vers elle comme le prouve la longue gestation de [La Terre penche](#). Ce moyen-métrage est en effet le résultat d'un long

The Amazing Spider-Man, les dernières actualités

Conseils en imprimerie

Imprimeur en ligne, Commander Carte de visite

Des idées cadeaux pour Noël

Warner Bros Studio Tour à Londres – plongez dans l'univers d'Harry Potter

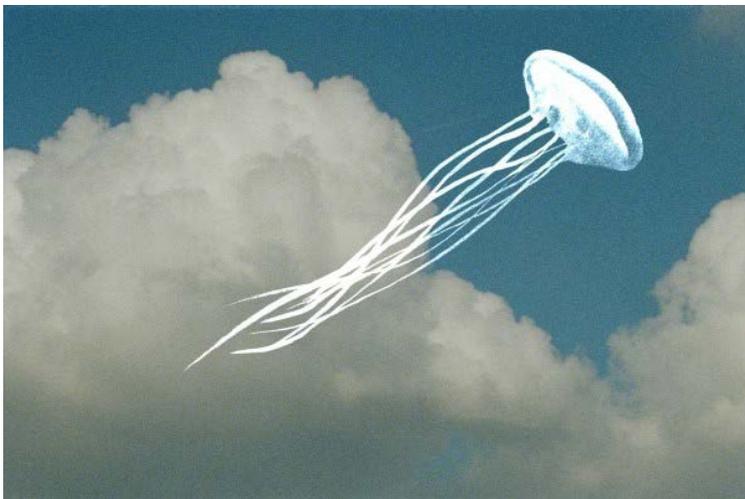
processus créatif et de production très local, l'idée de cette comédie romantique avec un peu de fantômes dedans ayant été présentée lors de l'édition 2013 de l'atelier Workshop Pitch, obtenant le prix du scénario l'année suivante.



Complice d'[Apichatpong Weerasethakul](#) sur deux films courts qu'ils ont réalisé ensemble et dédiés principalement à des installations vidéo (*Second love in Hong Kong* en 2002, *Ghost of Asia* en 2005), ce nouveau film de [Christelle Lheureux](#) s'inscrit dans le même sillon qu'*Oncle Boonmee* mais surtout dans celui de son moyen-métrage *Mekong Hotel* (d'ailleurs présenté à Brive en 2013) en mêlant **ancrage dans le réel et décalage fantastique**. Les codes du cinéma de genre étant différents d'un pays à l'autre, le résultat n'est pas du sous-*Boonmee* mais possède son propre style. Thomas débarque dans une petite station balnéaire où il revient après une longue absence hésitant entre louer ou revendre la demeure familiale. Il rencontre ainsi Adèle, agente immobilière et une histoire d'amour débute alors sous des influences étranges qui se révèlent petit à petit. [Thomas Blanchard](#) et [Laetitia Spigarelli](#) forment un joli couple mais ceci n'est pas une comédie romantique.



Loin de *La Maladie blanche*, Grand Prix à Pantin en 2012, un essai là encore porté par un glissement progressif vers l'étrange mais plus artificiel, ce nouveau moyen-métrage est plus directement accessible grâce à son humour poétique et la façon dont **le fantastique s'invite en douceur, de façon presque invisible**. Le bizarre démarre avec un rêve dans un restaurant chinois sorti de nulle part et se poursuit avec la réalisation que les retrouvailles de Thomas avec Lucas, un ami d'enfance (re-re- Damien Bonnard) sont bien étranges, Lucas n'étant pas qui, quand et où il semble. Thomas ne sait pas où il en est et semble vivre des choses qu'il ne vit pas réellement, Adèle, elle, s'endort comme ça, sans raison.

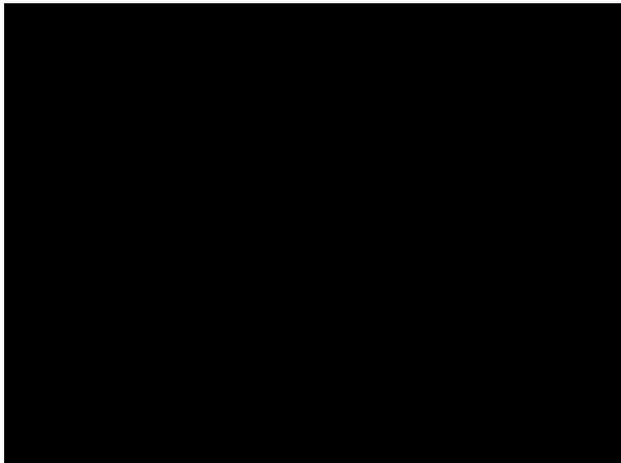


Des méduses empruntées au cinéma d'Alain Resnais (*On connaît la chanson*) apparaissent à l'écran pour refléter leur crise existentielle, flottant à l'écran sans savoir où elles vont comme la dépressive Agnès Jaoui qui s'ignorait et comme ce couple qui navigue sans objectif, lui ayant fait le tour du monde pour « passer le temps », elle perdant son travail mais s'inquiétant surtout du sens de la vie... qui n'en a pas, de sens, à ses yeux, sinon de « passer le temps » justement et d'inviter la génération suivante à reproduire ce schéma sans fin. Voilà qui n'est pas gai. Une apparition fantômatique, un passé lointain qui s'invite dans un rêve (une belle séquence dans un train d'époque, un joli moment de reconstitution d'époque), du registre existentiel caché dans une comédie tendre font de ce moyen-métrage un film plus original que ses prémices, le cadre faussement idyllique révélant sa condition de ville fantôme, comme sous l'emprise d'un cimetière chinois secret façon Poltergeist sans le gore.



London calling

Histoire de faire bien original, comme toute œuvre française ou américaine digne de ce nom qui se sent obligée de glisser le tube des Clash dès qu'une séquence se déroule à Londres, voici la chanson culte « London Calling » pour un intermède anglais..



Avec sa première réalisation *Crazy Quilt*, Françoise Lebrun, membre du jury 2015, évoque dans ce documentaire tourné en 2011, sa relation épistolaire de plus de cinquante ans avec une anglaise. Le titre évoque l'idée d'un « patchwork victorien fait à l'aventure, sans forme préétablie, selon les chutes de tissus qui sont dans le panier », la construction de ce journal intime filmé se faisant selon les hasards de ses retrouvailles ratées (à l'écran) avec sa correspondante anglaise du Yorkshire. La comédienne fait un voyage en Angleterre sur des lieux fréquentés dans sa jeunesse, allant de l'un vers l'autre mais ne les retrouvant guère fidèles à ses souvenirs. Les

lieux que l'on traverse changent et/ou disparaissent, surtout avec cinquante ans d'écart, soulignant le passage du temps qui peut être ressenti comme cruel ou simplement dans l'ordre des choses.



À l'écran c'est autant la Françoise Lebrun d'aujourd'hui que celle d'hier (avant même *La Maman et la Putain*) que l'on suit, touché par la démarche même si le cinéphile est parfois frustré de ne pas découvrir une œuvre aussi forte que *Winnipeg, mon amour* de Guy Maddin ou *Of time and the city* de Terence Davies qui mêlaient l'histoire de son auteur à celui d'une ville. Il manque pour cela une touche de grand cinéma, qui n'est pas loin dans l'idée du projet mais ce **joli essai sur la mémoire** est probablement victime de ses moyens modestes et des contraintes du petit

écran où il était destiné à être présenté. **Françoise Lebrun maîtrise son sujet, ses souvenirs intimes évidemment mais aussi son rapport à la culture anglaise**, sa littérature surtout, Virginia Woolf en particulier et l'on sent de la matière pour en faire un vrai film de cinéma si un producteur inspiré lui en donnait les moyens. Joli petit moment d'émotion enfin à deux niveaux lorsque la voix grave de **Maurice Garrel**, disparu en 2011, lit un courrier écrit à Françoise Lebrun par son père alors qu'elle se trouvait en Angleterre.



Ce retour du présent vers le passé possède l'effet inverse que celui des deux autres films du Free Cinema vus ensuite ce même jour. Que resterait-il dans l'inconscient collectif de ce passé ouvrier sans ces films imaginés par Tony Richardson, **Karel Reisz** et les contemporains ? Que reste-t-il de l'Angleterre de la jeunesse de Françoise Lebrun, (presque) contemporaine de ces films entre documentaires et fictions ? *Every Day Except Christmas* de **Lindsay Anderson** (1956) est une plongée dans un marché de fruits et légumes de Covent Garden où la beauté du travail est saisie via la répétition des gestes comme un automatisme.



Le tournage s'est étalé sur quatre semaines, permettant au directeur de la photographie Walter Lassally (encore lui) d'en comprendre la chorégraphie de l'organisation et de la reproduire à l'écran. Comme Frederick Wiseman dans ses films d'aujourd'hui (et d'hier), le réalisateur et son équipe observent ce lieu de vie et reproduisent son essence de façon réaliste, enregistrant un jour comme un autre grâce à leur observation de la mise en place de ce marché dont ils saisissent la « poésie du quotidien » pour reprendre les propres mots du réalisateur, la course contre la montre pour accueillir acheteurs et vendeurs en temps et en heure, pour sélectionner les meilleurs produits, pour que tout soit prêt à l'heure de l'ouverture.



Le montage de **John Fletcher** et la musique de **Daniele Paris** accompagnent la mise en scène immersive de **Lindsay Anderson**, la Dream Team du Free Cinema réunie pour ce grand moment. **Alun Owen**, futur scénariste de *Quatre Garçons dans le vent* (*A Hard Day's Night*) est le narrateur (un peu trop illustratif, seule réserve) de ce « Day in the life » de maraichers qui travaillent avec précision et élégance, portant la cravate, prenant le temps d'apprécier une tasse de thé et travaillant la clope au bec. Le film, Grand Prix du court-métrage à Venise en 1957, fut l'un des tout premiers de ce mouvement, son manifeste, et l'un des plus emblématiques, financé par... la Ford Motor Company pour lequel **Karel Reisz** (ici producteur) réalisait des films d'entreprises.. Une part importante de l'action de *Frenzy* d'Alfred Hitchcock sera tournée dans ce même marché mais dans un tout autre registre et il est particulièrement intéressant de comprendre comment fonctionne ce lieu avant son ouverture et sans meurtre sordide !



Enfin, dans *Gala Day* (1963), **John Irvin** filme le 21 juillet 1962 la fête annuelle des mineurs à Durham, dans le nord-est de l'Angleterre, à l'aide de plusieurs caméras réparties dans plusieurs endroits stratégiques de la petite ville pour tout saisir de l'ambiance, des premiers préparatifs du matin aux tous derniers soubresauts du soir. Des plans vus du ciel ou en contre-plongée au sein de ceux qui défilent (parade, hommes politiques, familles... et même **un sosie parfait de Popeye**), des grands angles ou serrés, des plans d'ensemble et des gros plans, de la profondeur de champ ou des caméras collées à ses sujets, l'énergie de la fête est saisie sur tous ses angle. Pas de voix-off mais des musiques et/ou commentaires à la radio ou à travers des haut-parleurs comme une bande-son presque invisible qui enregistre la lente progression vers l'effervescence de ce divertissement populaire jusqu'à sa fin progressive. L'une des séquences finales saisit un homme dans le parc local avec jumelles matant un couple qui s'embrasse et que venait de saisir la caméra, elle-même en position de voyeur et qui en reculant révèle que le mateur n'était pas le seul témoin indélicat. Où quand le sordide s'invite, avec humour, à la fête. **Les inconnus du parc en somme**. Plus inquiétant, la tente des enfants perdus, égarés par leurs parents ! Une agréable légèreté, un regard bienveillant sur les habitants de cette ville de mineurs qui se remettent avec enthousiasme de leur labeur quotidien. Le reste de la carrière du réalisateur n'aura pas grand chose à voir avec ce premier film, signant ensuite des œuvres de série B efficace telles que *Les Chiens de guerre* avec Christopher Walken en 1980 ou *Le Contrat* avec Arnold Schwarzenegger en 1986.



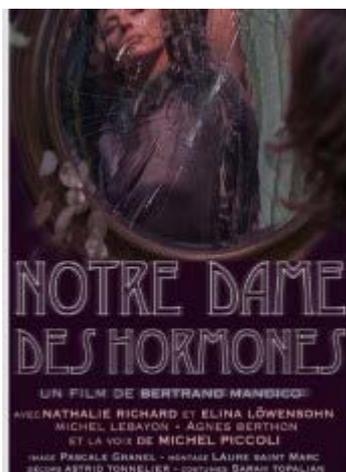
CRITIQUE : NOTRE-DAME-DES-HORMONES (COURT-MÉTRAGE)

Comédie

Critiques de films

Fantastique

— 07 juin 2015



Notre-Dame-des-Hormones

France, 2015

Titre original : –

Réalisateur : [Bertrand Mandinco](#)Scénario : [Bertrand Mandinco](#)Acteurs : [Elina Löwensohn](#), [Nathalie Richard](#), [Michel Piccoli](#)

Distribution : –

Durée : 0h30

Genre : Comédie, Fantastique

Note : 4,5/5

Au programme du nouveau film de [Bertrand Mandinco](#) à qui l'on doit l'étonnant *Boro in the box* ([critique](#)) un hommage au cinéma de monstre frappadingue. Le cinéma est riche en grands moments d'actrices : bord de la crise de nerfs, ou sur le point d'être rejetées de l'Histoire, les deux chefs d'oeuvre indépassables étant *Sunset Boulevard* de Billy Wilder et *Eve* de Joseph Mankiewicz. Ici l'on pense plus à *Qu'est-il arrivé à Baby Jane ?* de Robert Aldrich ou *Femmes Femmes* de [Paul Vecchiali](#) ([critique](#))





Synopsis : Deux actrices passent un week-end dans une maison de campagne afin de répéter une pièce de théâtre (Oedipe). Lors d'une promenade dans les bois, l'une d'entre elles déterre une créature immonde qui devient un objet de convoitise pour les deux femmes prêtes à tout pour la posséder aux dépens de l'autre.



Des trésors d'imagination et de créativité artisanale

L'idée de départ qui sera vite expédiée ad patres même si la question du jeu et de la scène sert de cadre à cet étrange objet de cinéma. Deux grandes actrices [Elina Löwensohn](#) (révélée par Hal Hartley avec *Simple Men* et *Amateur*) et la rivettienne [Nathalie Richard](#) (*Haut, bas, fragile*) sont Lune et Autre qui s'affrontent, agissent comme des ennemies implacables mais dont la vie dépend de la poursuite de leur duel qui repose sur l'idée de « l'avec toi, ni sans toi », leur rivalité semblant être le moteur de leur vie au quotidien.





Tout séduit ici, la photo de [Pascale Granel](#), le cadre, la mise en scène et l'imagination de Mandico, son goût pour les filtres. Chaque plan est un tableau qui fait avancer l'histoire grâce au montage de [Laure Saint-Marc](#), aux déco de [Astrid Tonnelier](#), aux costumes de [Sarah Topalian](#), au son et aux effets spéciaux de [David Scherer](#), génie de maquillage et de création de créatures bizarres. Celle du film (à la tête de bite, faut bien le dire), en latex, poils, liquides divers et confiture est championne du monde dans le genre, à la hauteur de son travail sur [L'étrange couleur des larmes de ton corps](#) ou *Theatre Bizarre*. Tourné en dix jours pour des raisons éminemment financières, le film n'est jamais victime de son économie modeste. À l'écran, de la belle image en super 16mm, de trésors d'imagination et de créativité artisanale, sous influence mais trouvant son propre style. Sans que cela soit écrasant, l'on pense à Mario Bava et sa [Planète des Vampires](#), [Paul Vecchiali](#) et ses femmes drôlement démentes, [Borowczyk](#) lui-même dans son rapport à l'étrange, [Jacques Demy](#) avec ce salon de thé en plein air qui est d'une grande normalité dans le contexte tout comme les chandeliers vivants à la Cocteau.



Un ofni hilarant, crade et beau

Mandico développe pourtant son registre à lui, son travail est artisanal mais précis. La pellicule assume son statut de matière sensible tout comme l'est cet ofni hilarant, crade, cruel, beau, inventif porté par ses deux magnifiques comédiennes soutenues elles-mêmes par la narration bonhomme de [Michel Piccoli](#) que l'on est touché de retrouver. La recreation du son en post-synchro crée un détachement, une forme d'hypnose, soulignant par petites touches la dimension hilarante de cette comédie expérimentale et viscéralement drôle avec plans soignés où tout passe, même l'improbable et de l'improbable, on en trouve beaucoup ici ! Comme le dirait Christophe Lemaire, « un film qui commence par la musique de [Cannibal Holocaust](#) (du regretté Riz Ortolani) est forcément bon ». Bien vu (ou entendu) et bien dit !



Conclusion

Bravo à Christophe Taudière, de France 2, dont le réalisateur et l'actrice Elina Lowensöhn ont souligné la présentation du film au Festival de Brive le fantastique soutien qui a permis à cette créature étrange qu'est *Notre-Dame-Des-Hormones* de sortir des bois. Après sa sélection remarquable à Brive en avril dernier il sera présenté à trois reprises au Festival Côté Court de Pantin, le samedi 13 juin à 18h30, le lundi 15 juin à 22h00 et le jeudi 18 juin à 21h00 en présence de l'équipe.

